

Penser autrement

invitation à la pensée systémique.

Ne comprenant pas pourquoi nous n'arrivions pas à changer un monde qui allait droit dans le mur, pas simplement sur le point de vue écologique, mais aussi sur l'accroissement des inégalités, je me suis demandé si cela ne venait pas aussi de notre mode de pensée, de notre entendement du monde. Sans renier la pensée scientifique et « révolutionnaire », j'ai voulu dépasser ou sortir du cadre comme le propose Edgard Morin.

L'essentiel de notre mode de pensée est la pensée analogique associative, qui est le produit de notre capacité cérébrale à associer nos sens à une pratique individuelle et collective, pour créer l'outil et le langage. Puis il y a eu la révolution « Galiléenne » qui a remis en cause la « vérité » perçue par nos sens.

Comme le dit Hannah Arendt, dans son livre « Condition de l'homme moderne » : *« Ce n'est pas Galilée, ce sont les philosophes, qui furent les premiers à abolir la dichotomie entre la Terre et le Ciel, à promouvoir, comme ils disaient la planète « au rang des astres nobles », à lui trouver sa place dans un univers éternel et infini. Et il semble que les astronomes n'ont pas eu besoin du télescope pour affirmer que, contrairement à l'expérience des sens, ce n'est pas le Soleil qui tourne autour de la Terre, mais la Terre qui gravite autour du Soleil. »* (page 327) ... *« Ce que fit Galilée, ce que personne n'avait fait avant lui, ce fut d'utiliser le télescope de telle façon que les secrets de l'univers fussent livrés à la méconnaissance humaine « avec la certitude de la personnes sensorielle » ; autrement dit, il mit à la portée d'une créature terrestre et de ses sens corporels ce qui semblait pour toujours hors d'atteinte, ouvert tout au plus aux incertitudes de la spéculation et de l'imagination. »* (page 329) ... *« Ce qui nous concerne ici, c'est que le même événement comporte en même temps désespoir et triomphe. Pour placer ces faits dans leur perspective historique, on dirait que la découverte de Galilée a prouvé et démontré que la crainte la plus affreuse et l'espoir le plus présomptueux – l'antique peur de voir nos sens, nos organes faits pour accueillir le réel soudain nous trahir – et le vœux d'Archimède réclament hors de la Terre un point d'appui pour soulever le monde – ne pouvaient se réaliser qu'ensemble, comme si le vœu ne devait être exaucé qu'à condition de nous faire perdre le réel, comme si le mal redouté ne devait s'accomplir que compensé par l'acquisition de pouvoir supraterrrestres. »* (page 331)

Ce que signifie ce dernier événement est la naissance d'un nouveau mode de pensée : la pensée conceptuelle abstraite. Le télescope a montré de manière irréfutable que la pensée basée sur les sens, la pensée analogique, pouvait nous trahir, c'était d'autant plus « vrai » que c'était un sens, la vue, qui se trahissait lui-même. L'humanité ne pouvait donc plus se confier qu'à son esprit, qu'à ce qu'elle était elle-même capable de concevoir, de créer ou plutôt de réinventer.

Cette conception née dans l'élite intellectuelle européenne va structurer une grande partie du mode de penser. D'abord concevoir puis prouver par l'expérience scientifique que c'est la réalité. Tout ce qui avait été ou est encore utilisé par les civilisations dites non scientifiques (c'est-à-dire ne correspondant plus au schéma conception vérification scientifique) sera rejeté comme « recette de grand-mère » alors qu'une grande partie était aussi basée sur

l'observation et l'empirisme, l'ensemble étant enrobé dans des croyances et des analogies permettant de donner une cohérence à l'ensemble phénoménal du monde et de l'espace.

C'est ce que souligne Lewis MUNFORD, dans son livre « La cité à travers l'histoire », quand il écrit : « *Une des principales innovations de la prophylaxie médiévale devait être l'application d'une quarantaine pour les voyageurs. Ceux-ci se plaignaient fort de telles décisions, qui se fondaient cependant sur des observations sérieuses bien que purement empirique et nous ne pourrions leur reprocher qu'un certain luxe de précautions, la période d'observation étant à peu près le triple de la durée normale d'incubation.*

C'est grâce à de telle mesures qu'en Europe les plus dangereuses épidémies ont été peu à peu circonscrites, et que la lèpre fut en fin de compte éliminée – triomphe incontesté de la médecine préventive. Les médecins rationalistes du début du XIX^e siècle, qui se refusaient à admettre la possibilité d'une contagion en dehors d'un contact épidermique, étaient loin de faire preuve des mêmes qualités d'observation que leurs confrères de cette plus lointaine époque. » (édition Agone 2011 page 431)

Dans beaucoup de domaines on jeta le bébé avec l'eau sale. C'est particulièrement évident pour la médecine allopathique européenne qui rejeta pendant de nombreuses années tout autres médecines et qui, maintenant, les fait rentrer par la porte de derrière tellement ces médecines empiriques, hors de nos concepts « scientifiques », ont fait leurs preuves.

La pensée systémique, que je me propose d'introduire, va, comme dans une spirale dialectique, renouer avec l'observation et l'empirisme, sans pour autant abandonner l'analyse scientifique.

Le développement de la science avec sa nécessaire spécialisation, le repli des scientifiques vers leurs seuls domaines après qu'ils se sont rendu compte qu'ils s'étaient fait bernés par le grand parti des travailleurs et les horreurs staliniennes, a globalement mis fin à toute émulation d'une réflexion holistique interdisciplinaire.

Militant d'extrême gauche, syndical et associatif, j'ai voulu remettre en question notre façon de poser les problèmes et d'y répondre en raison de tous les échecs.

C'est ce qui m'a amené, il y a 20 ans, à profiter d'une période de chômage pour lire les derniers écrits dans tous les domaines scientifiques, liés au vivant pour essayer d'en dégager un nouveau mode d'entendement.

C'est ce que j'appelle la pensée systémique qui s'appuie sur des principes dynamiques produits (autoproduits) par les relations que, les molécules, les cellules, les êtres vivants tissent en eux et par les conditions dans lesquelles elles se nouent.

Je me suis restreint au monde du vivant.

Dans le premier essai « La logique du vivant », je n'essaie pas de réécrire l'histoire du vivant, j'essaie de montrer que les principes et les concepts systémiques, que je dégage, apportent un autre regard sur cette histoire.

La pensée systémique est une pensée qui renoue à une pratique (praxis) une forme d'empirisme inter domaines scientifiques, holistique. Parce qu'elle s'applique aussi bien aux molécules qu'aux humains, que c'est un invariant d'échelle (un peu comme une fractale),



chacun est à même d'en « découvrir » les principes à son échelle de vie, de connaissance de sa pratique. Ainsi elle sort de l'élitisme de la pensée abstraite et peu se démocratiser.

Bien évidemment, l'éducation et la connaissance restent la base de toute compréhension et la différence de complexité et d'autonomie entre une molécule et un humain est à prendre en compte mais sans que les principes systémiques soient remis en cause.

Le premier principe systémique que je défini est celui de l'auto-organisation (qui est la base du vivant). L'auto-organisation exprime les relations dynamiques des molécules, cellules, individus, entre eux qui ont permis le développement du vivant.

Je « décompose » l'auto-organisation en deux principes qui sont en permanence liés entre eux (partie d'un seul tout) comme le Ying et le Yang, mais au lieu d'exprimer la féminité et le masculin (entre autre), ils expriment des dynamiques systémiques différentes qui peuvent s'opposer tout en étant complémentaires d'un seul tout le vivant, la société. Tout comme le Ying et le Yang, par moment l'un s'exprime plus que l'autre et génère des dynamiques systémiques différentes.

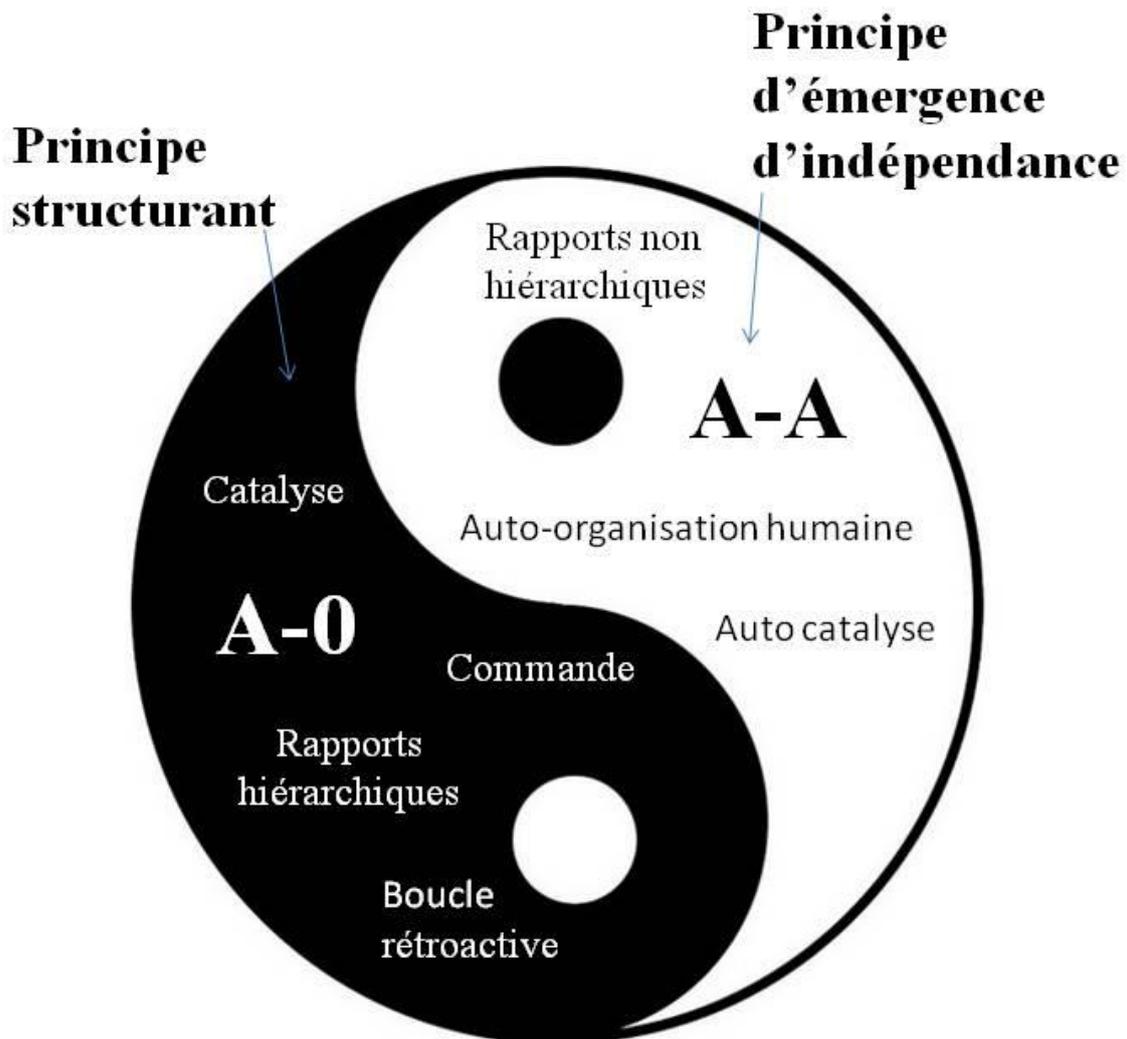
Le premier principe est ce que j'appelle Auto-organisation Auto-orienté (A-A), qui correspond à ce que l'on pourrait appeler l'auto catalyse ou l'auto organisation humaine, les relations non hiérarchiques (horizontales). Ce principe est celui qui exprime l'indépendance, l'émergence, l'apparition du nouveau, la créativité.

Le deuxième principe est celui de l'Auto-organisation Orientée (A-O) qui correspond à la commande, la catalyse, les rapports hiérarchiques, les boucles rétroactives, etc. C'est le principe structurant.

A-A n'existe pas sans A-O et réciproquement. Simplement, par moment, l'une prend le dessus sur l'autre et exprime des dynamiques différentes.

Auto-organisation Auto orientée : A-A
Auto-organisation Orientée : A-O

Le Ying et le yang du vivant **« auto » « organisé »**



Je développe aussi des concepts systémiques, qui sont en rapport aux conditions, tels que la Multitude de Variétés et la Multitude de Conditions.

Dans les deux premiers essais, « la Logique du vivant » (1996) et « la systémique des sociétés auto-organisées animales » (2003) je me contente d'essayer de montrer en quoi l'approche systémique apporte un autre regard sur les connaissances actuelles et peut les réunifier.

En 2006 mon essai « Introduction à la pensée systémique » est un peu une synthèse.

En relisant ces essais, bien des aspects seraient à mieux préciser, re définir, etc. Mais le fond reste, de mon point de vu tout dans le bon esprit de la pensée systémique.

En vous faisant parvenir ces trois essais mon espoir est de susciter des « vocations » pour avancer plus loin de manière interdisciplinaire dans cette réflexion.

Pour illustrer la différence entre l'approche abstraite et l'approche systémique je voudrais simplement l'illustrer au travers de la déclaration des droits de l'homme.

La déclaration des droits de l'homme stipule :

« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. »

Dans le cadre d'une pensée systémique, elle pourrait devenir :

Les humains naissent différents et inégaux, la Terre est un bien commun qu'il faut apprendre à nous partager équitablement dans le respect de son équilibre écologique.

Merci de bien vouloir consacrer une peu de temps et de courage à la lecture de ces essais et de me faire part de vos commentaires.

Vous pouvez aussi les transmettre à qui bon vous semble.

Ma seule ambition est de pouvoir un jour participer à une réflexion collective réunissant quelques dizaines de scientifiques représentant d'une bonne dizaine de domaines différents et ayant la volonté de travailler sur les fondements de la pensée systémique.

Bien à vous

Thierry Lerch

Lerch.thierry2@gmail.com